Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 12

Artikel: Quand Yvonne Printemps essaye les robes de "La dame aux camélias"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734308

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Histoires cinégraphiques...

Erreur n'est pas compte

Suzy V... est persuadée qu'elle fait tourner tous les cœurs.

Après tout, pourquoi pas ?

Cet été, sur la plage, elle fut présentée à certain gentleman américain, dont elle fit l'immédiate conquête.

Et certain jour où l'olibrius avait assez copieusement sacrifié au dieu whisky, il s'oublia jusqu'à quémander avec une fâcheuse insistance un tout petit baiser.

Et Suzy de s'indigner.

— Mais ce que vous me demandez, savez-vous que ça n'a pas de prix ?

— Yes, rétorque l'Américain titubant, yes... pas de prix !... vous voulez dire... donc... aucune valeur ??

Et il s'en fut très digne.

* * *

Histoire vraie

Un folliculaire, en mal de copie — nous sommes en été et la ponte est particulièrement laborieuse les mois de canicule — s'avisa dernièrement de confectionner un papier dans lequel il blaguait sans indulgence certains metteurs en scène qui profitent de leur haute situation pour obtenir « gratis pro deo » les faveurs illimitées de certaines belles enfants avides de connaître la gloire de l'écran.

— Si jamais, pensait-il, un metteur en scène quelconque se sent visé, il m'enverra une belle lettre ; je répondrai et cela me fera du « papier » pour plusieurs numéros.

Il n'a pas reçu une lettre.

Il lui en est parvenu six... de cinéastes qui s'étaient cru particulièrement visés.

Hé ! hé !... Il y en a qui ne se gênent point dans le métier.

* * *

Les demi-vertus

Blonde comme les blés, elle a la réputation, dans les studios, de posséder un invincible « sex-appeal ».

Elle n'en doutait du reste en aucune façon, jusqu'à ces jours derniers. Maintenant elle en est moins certaine.

En effet, son cœur balançait entre deux soupirants également pressants. Et elle était toute disposée à céder au premier, Me V..., quand une conversation téléphonique, surprise par hasard, lui révéla que les deux lurons qui lui faisaient la cour avaient, de surcroît, fait un pari pour savoir lequel des deux viendrait le premier à bout de sa vertu.

Elle était donc dupe ! Elle n'a pas hésité : elle a tout envoyé promener et a pris le parti de revenir vers son mari, qui doit être bougrement étonné de sa conversion.

— Je ne déteste pas qu'un homme me possède, dit-elle, à ce sujet, mais je ne veux pas être possédée !

La langue française, dans sa bouche, en voit de toutes les couleurs.

* * *

Philosophie

Toutes les ambitions de Gustave étaient de faire de la figuration de cinéma, il y a quelques années. Aujourd'hui, elles sont réalisées : il appartient à la noble corporation des « tête-à-l'huile » du septième art.

L'autre jour, il va trouver Trignol pour que celui-ci le recommande à certain régisseur de ses amis.

Trignol a l'instinct moralisateur, ce matin-là.

— Si tu ne buvais pas tant, imbécile, tu jouerais des petits rôles... lui dit-il entre autres choses.

— Oui, mais quand j'ai bu j'imagine que je joue les grands.. de rôles !... Alors ! a répondu l'autre.

Et Trignol n'a pas trouvé cela si ridicule !

* * *

Histoire rigoureusement vraie

Dernièrement, Raimu et Mirande viennent, de concert, rendre visite à Doumel, qui tient un bar sélect à Cannes, comme chacun sait.

Avant qu'ils aient franchi le seuil de la porte, ils se prennent de querelle avec un quidam inconnu que Mirande traite d'« idiot ».

Et l'autre veut lui faire retirer le mot.

— J'ai dit « idiot » et je le maintiens.

— Et pourquoi ? fait l'offensé, grimpé sur ses ergots.

— Parce que je suis un connaisseur, môssieur !

Vous croyez que ça s'est terminé par un drame ? Pas du tout.

Quand l'inconnu a su qui il avait en face de lui, le nom des deux célébrités lui en a tellement imposé qu'il a accepté toutes les épithètes et a tenu absolument à célébrer leur... réconciliation devant une bouteille de champagne.

Les nouveaux amis en vidèrent trois... pas moinsse !

Et Doumel, qui racontait l'histoire ces jours-ci, d'ajouter, avec son délicieux accent marseillais :

— Depuis ce jour, quand je vois arriver Mirande, j'escompte toujours une dispute où il traiterait d'idiot quelque millionnaire philanthrope et ami du cinéma.

« A raison de trois ou quatre par jour, ma fortune est faite. »

* * *

Les consciencieux...

Jim Gérald avait grande envie de se reposer cet été. Mais l'homme propose et le Dieu... du cinéma dispose.

L'autre jour, comme il allait se mettre à table, on sonne à son huis.

C'était l'envoyé d'une grande maison de films anglaise — la British Gaumont, pour ne la point nommer — qui venait le prier de faire ses malles « illico ».

— Nous allons tourner un grand film vendredi, cher Monsieur Gérald. Nous sommes mercredi. Vous avez donc tout le temps devant vous...

— Mais...

— Il n'y a pas de mais... Vos conditions ?

Jim un peu surpris se hasarda à énoncer un chiffre astronomique... Histoire de voir !...

— Entendu, lui dit l'autre. Signez !

Je viendrai vous chercher demain avec en mains votre billet et votre place sera retenue. Elle l'est même déjà.

De fait, le lendemain, Jim était embarqué presque à son corps défendant.

Il y a une chose cependant qui l'estomaque :

— Pourquoi diable, a-t-il confié à un de nos amis, est-on venu me chercher, moi artiste français, alors que je dois jouer dans ce film un rôle d'Américain parlant avec l'accent russe ?

Nous ne nous chargeons pas de lui donner le mot de l'énigme.

* * *

Erreur de prononciation

La scène s'est passée l'autre jour, dans un grand studio.

Nous ne savons plus au juste quel artiste, mais il nous semble bien que c'est Marcel Simon, tournait un film dans lequel il incarne un aimable gentleman.

A certain moment, il prend congé de l'hôtesse avec laquelle il vient de converser, et il lui dit fort noblement :

— Madame la comtesse, il faut que je vous laisse...

Comment se fait-il que sa langue ait fourché ? Emotion... ou lassitude ? Toujours est-il que toute la noble assistance entendit soudain :

— Madame la comtesse, il faut que je vous lèche...

On ignore encore si Mme la comtesse a donné son approbation...

* * *

Erreur n'est pas compte

Un des plus éminents metteurs en scène français s'en fut « tourner » récemment dans le Midi.

Pour un des rôles typiques de son film (un tout petit rôle, rassurez-vous !), il ne choisit pas son interprète à l'avance. Je trouverai sur place le personnage idéal. Il sera beaucoup plus «nature» et mon œuvre ne pourra qu'y gagner.

Ainsi fut fait !

Dans les rues de Marseille, il eut tôt fait de dégoter la « silhouette » de ses rêves qui, incontinent, débuta.

Deux ou trois jours après, pour une scène qui devait avoir pour cadre naturel les sites des environs, toute la troupe s'embarqua, notre phénomène compris, sa présence étant indispensable.

Et tous trouvèrent leurs chambres retenues au principal hôtel du patelin.

Le lendemain matin, gros émoi pour le nouvel incorporé.

Car une femme de chambre stylée vint s'enquérir.

— Plusieurs de vos camarades désirent prendre un « tub ». Et vous ???

L'homme réfléchit deux secondes, puis, péremptoire répondit :

— Inutile, ma fille, inutile : les boissons américaines ne me valent rien. Donnez-moi donc à la place un café au lait avec des croissants. Ça me fera plus de bien.

YVONNE PRINTEMPS dans

LA DAME AUX CAMÉLIAS

d'après le chef-d'œuvre immortel d'ALEXANDRE DUMAS fils

PRODUCTION D. F. A.

Distribuée par P. Strasse, Film Parlant, 59, rue du Stand, Genève

Quand Yvonne Printemps essaye les robes de „La Dame aux Camélias"

Des artistes, et des plus grandes, de génie différent, mais toutes, sans exception, de tempérament dramatique, ont abordé ce rôle et parfaitement réussi à nous imposer une image que Dumas hésiterait à reconnaître.

Le refroidissement de l'adaptation théâtrale, un romantisme conventionnel ont engourdi sa Dame. Mais le roman a gardé intactes la passion brûlante et la fraîcheur même de l'aventure sentimentale. On y retrouve, au lieu du personnage devenu universel, Marie Duplessis elle-même, et les initiales d'Armand Duval — ou d'Alexandre Dumas — confèrent à chaque page un brevet d'authenticité.

Yvonne Printemps dans **La Dame aux Camélias**, son premier rôle au cinéma parlant... Beaucoup ne sont pas revenus de leur étonnement. Mais savent-ils que c'est elle qui a choisi ce rôle, guidée par son instinct et par une tendresse clairvoyante ? Elle ne s'est pas décidée à la légère ; elle a lu un nombre considérable de scénarii modernes et n'en a point trouvé qui lui convienne. Elle avait déjà refusé **Fanatisme**, où Pola Negri brilla d'un éclat comme voilé. Eric Pommer avait songé à elle pour **Mademoiselle Docteur...**

* * *

— La gaîté, l'ironie, la moquerie même sont absente de l'héroïne telle que nous pouvons l'imaginer au travers des interprétations successives. Je veux les oublier toutes et ne prétends en faire oublier aucune. Nous vivrons Fresnay et moi, ce merveilleux roman d'amour.

« Le scénario, écrit par Albert Willemetz avec une adresse extrême, élargit le cadre ; il permet de retrouver à chaque instant la source d'émotion, la grâce, mais aussi la spontanéité de cette touchante figure. Et la mise en scène d'Abel Gance prévient toutes mes appréhensions. Le cinéma n'a rien demandé au théâtre. Il a puisé dans le roman uniquement et je pense qu'Alexandre Dumas eût approuvé. »

Le grand film 100 % parlé français, que tout le monde voudra voir :

SANS FAMILLE

d'après l'œuvre admirable d'**Hector Malot**, sera bientôt terminé.

Le jeune **Robert LYNEN**, dont Chaplin a dit : „ C'est le plus grand artiste de cinéma qui existe actuellement ", y joue le rôle principal, avec **DORVILLE, BERANGÈRE, Madeleine GUITTY**, le petite **Paulette ELAMBERT, etc.**

LE PRINCE DE MINUIT

Dans les rôles féminins principaux : **Monique ROLLAND** et **Edith MÉRA**

est un film à succès que vous devez vous assurer, car c'est une des meilleures productions du grand favori du public **HENRY GARAT**

Réalisation : **René GUISSART**
Musique : **Maurice YVAIN** (dont l'éloge est superflu)

MONOPOLE FILMS S. A., ZURICH

WARNER BROS. FIRST NATIONAL FILMS INC. GENÈVE

présente sa première sélection de films parlants français, pour la saison 1934-1935

Des films à grand spectacle... et succès commercial :

WONDER BAR — PROLOGUES

et les 10 grandes productions parlées français :

La Porte des Rêves
Sa douce Maison
La folle Semaine
Le Tombeur
Massacre
Toujours dans mon Cœur
Tout au Vainqueur
Voici la marine
Mandalay
Capture

interprétées par des vedettes aimées du public.